

11-1-1922

Le Défenseur, v. 1 n. 15, (11/01/1922)

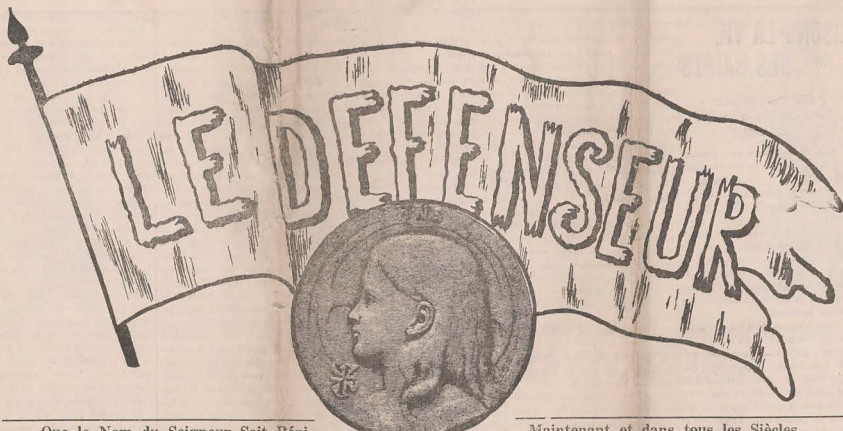
Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



Que le Nom du Seigneur Soit Bénì

Maintenant et dans tous les Siècles.

Revue mensuelle publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus.

VOL. 1, No. 15

LEWISTON, MAINE, 1 NOVEMBRE, 1902

PRIX: 5 sous le numéro

NOVEMBRE

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE
VOTRE PRINCIPAL DEVOIR

Dimanche 12—Communión mensuelle.

9½ hrs. assemblée au Collège (Section des grands).

3 hrs. Assistance aux Vêpres et à la Procession.—En ce mois des âmes, q'te tous soient présents.

Dimanche 27—Solennité de Sainte Cécile.—La Fanfare Ste-Cécile et les Défenseurs. (Section des grands) prendront place à l'orgue. Communión générale des deux sociétés.

Invitation à faire la Sainte Communión chaque dimanche, pour les défunts et à assister au chapelet du soir.

"Comment nous délivrer du venin de nos passions? Ce sera en buvant la liqueur qui tue tous les serpents et reptiles de notre coeur. Et quel est, me direz-vous, le breuvage qui a une telle vertu? C'est le précieux Sang du Christ, si nous le recevons avec confiance."—St-CHRYSOSTOME.

AUX DEFENSEURS

En face du grand Livre.
1er Novembre.

Chers Amis,

Un écrivain célèbre raconte, qu'un nuit de 1er novembre il vit en songe un grand livre ouvert, rempli de pages écrites. Frémissements, les feuilles semblaient parler: "Relisez-nous donc! Méditez!... Imitez!..."

Tout l'histoire de la famille est écrite ici: haute, faite de nos aïeux, de nos frères aînés, de nos devanciers: les saints.

Signatures de sang laissées par nos martyrs. Lis immaculés semés par les Vierges. Traits fermes tracés par les Confesseurs. Lignes sèches écrites tout d'une traite: récits de vies simples et héroïques à la fois.

Magnifique trésor, ouvert en ce jour de la Toussaint, où vous pouvez tous puiser pour écrire ensuite votre page à vous: sa feuille de vie, blanche encore qui fera suite aux autres pages.

Devant le livre, une feuille passe. La plupart ne se donnent pas même la peine de feuilleter. Ils passent, l'oeil indifférent. Beaucoup prennent la plume pour essayer de copier... et la laissent tomber d'un geste découragé. Quelques-uns seulement lisent

attentivement, et se mettent à la besogne pour écrire, dans un style et d'une plume qui feront de leur page la suite des précédents.

2 novembre. Encore le grand livre sur lequel incessamment une main rapide trace des mots et des signes. Une croix, un trait de plume... et la feuille arrachée s'envole vers le Ciel. Une voix retentit: "Prends garde!... écris ta page... remplis-là bien... soigne-la... Auras-tu le temps de l'achever?"

Et les feuilles s'envolent sans répit, comme de nos arbres tombent en automne, les feuilles jaunies.

Certains feuillets du livre sont très lourds, d'autres plus légers, beaucoup ne pèsent rien. Sur la plupart, la ligne n'a pu être achevée ni le mot tracé entièrement.

Ceux qui écrivent s'occupent des pages voisines et oublient d'écrire la leur: "Celle-ci s'arrache, celle-là va tomber: telle autre est bien peu remplie."

Et la vôtre, jeunes gens, est-elle écrite? Est-elle prête à l'étréme de la main déchaînée qui bécote la sienne?

Le livre perd tout ses feuillets...
Devant lui les hommes passent. Hélas! Parmi eux, combien savent écrire?...
Elle ne sait pas pressurer les peuples. Jamais elle n'aurait pu pendant trois siècles, tenir les Indes sous son talon, ni surer le sang d'une Irlande. Quand le hasard de sa vie guerrière jette dans ses mains un peuple faible ou moins avancé qu'elle sur les frontières de l'avenir, elle y va... elle y sème la civilisation, après quoi elle revient y laissant la liberté. C'est un défaut, je le veux bien, mais c'est le défaut d'une qualité, et cette qualité était si haute que nos pères auraient tout sacrifié et tout souffert plutôt que de s'exposer à la perdre.

En ces temps de la Toussaint et des morts, médions sur ce livre que nous écrivons à chaque heure, à chaque minute.

Revoilà le passé, puis écrivons notre feuille sans perdre un moment d'une main ferme, d'une plume qui ne folâtre pas...

Pensons-y bien: notre page d'abord, tout le livre ensuite, seront présentés un jour au tribunal de Celui qui sait lire, peser, juger...

La Direction.

NOTRE MERE PATRIE

(Suite)

" Sous l'influence de l'union de l'Eglise et de la France, on vit naïvement, grandir, arriver à maturité l'esprit français. Ce n'est pas l'heure assurément de peindre ces 13 siècles merveilleux que cet esprit a mis à se créer, à s'affirmer lui-même, à se faire une langue, à épurer son goût, à unir la simplicité à la grandeur, la plus charmante délicatesse à la plus haute majesté, jusqu'à ce qu'enfin, après des essais de toutes sortes, des tentatives incomplètes, mais déjà admirables, mur enfin il a pu donner au monde le plus grand siècle intellectuel qu'on eût jamais vu le moment où l'esprit de l'homme a atteint sur la terre la plus haute sommet du vrai et du beau. Ce 17e siècle, appelé à juste titre. " Le grand siècle " compte le plus d'hommes extraordinaires en tous genres: des guerriers, des administrateurs, des littérateurs.

C'est ici qu'on peut voir et reconnaître ce génie sympathique de la France, s'ouvrant largement aux grandes inspirations de tous les âges, christianisant les chefs-d'oeuvre antiques, toujours original, même lorsqu'il imite, parce qu'il est toujours lui et toujours chrétien.

En même temps que, dans cette union avec le Christianisme, la France sentait son noble esprit s'élever, prendre possession du vaste domaine des choses morales et s'y épanouir, son cœur commençait à battre. Mais il n'eût pas besoin d'un si long siècle de siècles pour arriver à sa grande beauté. Il n'aurait compté que le premier jour, avec son trait exquis, la générosité. Et c'est lui, pour le dire en passant, ce qui a toujours empêché la France de devenir un peuple conquérant ou même un peuple colonisateur.

Elle ne sait pas pressurer les peuples. Jamais elle n'aurait pu pendant trois siècles, tenir les Indes sous son talon, ni surer le sang d'une Irlande. Quand le hasard de sa vie guerrière jette dans ses mains un peuple faible ou moins avancé qu'elle sur les frontières de l'avenir, elle y va... elle y sème la civilisation, après quoi elle revient y laissant la liberté. C'est un défaut, je le veux bien, mais c'est le défaut d'une qualité, et cette qualité était si haute que nos pères auraient tout sacrifié et tout souffert plutôt que de s'exposer à la perdre.

Qui dira la beauté du cœur de la France! A peine né, il est devenu le cœur de l'Europe, le point le plus sensible et le plus délicat du globe, où tous les douleurs ont retenti, où tous les cris de détresse ont trouvé un écho.

Regardez partout, dit un Espagnol, cherchez le point de l'espace où s'accrochent les plus grandes catastrophes de la plus sainte infamie; si ce point n'est pas l'Angleterre le peuple anglais demeurera tranquille dans son indolente majesté; mais ce point fut-il au fond des toignes polaires, un courant électrique s'étalait instantanément entre ce point souffrant du globe et le peuple français qui se lève aussitôt saisi de la douleur qu'on lui révèle et s'agitant pour y porter remède."—Donoso Cortés.

Voilà le cœur de la France. Il y a je ne sais quel de tendre dans le style, le don des belles larmes et des grandes oeuvres. Qui dira ce qu'en 14 siècles il a jailli d'un tel cœur, de nobles inspirations, d'éclats merveilleux et héroïques, d'oeuvres marquées au coin de la générosité et de la bonté. Comme un chasseur debout, le pied dans l'étrier, écoute d'où vient le vent, pendant qu'on s'écarte, la France s'est tenue debout au centre de l'Europe, écoutant d'où venait l'injustice, où se faisait entendre le cri de détresse.

(à suivre)

Mgr. Bougaud—Le Christianisme et les temps présents.

PROPOS D'AVARE.

On demandait à un avaré très riche:

—Comment se fait-il que vous voyagez toujours en troisième?

—C'est bien simple, répondit l'avare. C'est parce qu'il n'y a pas de quatrième...

CHAPELET MIRACLEUX

Un négociant, étant sur le point de s'embarquer pour Malacca, alla prendre congé de saint François-Xavier. En recevant sa bénédiction, il lui demanda quelque gage d'amitié. Le Père, qui était très pauvre, ne trouva rien à lui donner que le chapelet qu'il portait à son cou. " Ce chapelet, dit-il, ne vous sera pas inutile, pourvu que vous ayez confiance en Marie."

Le marchand partit fort assuré de la protection du ciel, et ne redoutant ni pirates, ni vents, ni écueils. Mais Dieu voulut éprouver sa foi. Le vaisseau avait déjà presque traversé le golfe qui est entre Malapour et Malacca, lorsqu'il s'éleva instantanément une furieuse tempête. Les voiles, le mât, le gouvernail se brisèrent, et le navire fut aussitôt poussé contre des écueils où il se fracassa totalement. La plupart des matelots et des passagers se noyèrent, quelques-uns se cramponnèrent aux rochers sur lesquels ils avaient échoué; le marchand fut de ce nombre. Mais, comme ils étaient en haute mer ils ne pouvaient demeurer en ce lieu sans s'exposer à mourir de faim, ils prirent une résolution désespérée; ils ramassèrent quelques débris du vaisseau, et, les ayant joints ensemble le mieux qu'ils purent ils se jetèrent dessus et s'abandonnèrent ainsi à la merci des vagues.

Notre marchand, toujours plein de confiance en Marie, tenait le chapelet de Xavier, et ne craignait pas de prier tant qu'il aurait le bonheur de le conserver. Tout à coup il se sentit comme ravi hors de lui-même, et s'imagina être dans Malapour avec le P. François. Revenu de cette espèce d'évanouissement, il fut fort surpris de se trouver sur une plage inconnue et de ne plus voir ni les compagnons de son infortune, ni les planches auxquelles il avait confié sa vie. Il apprit de quelques personnes, qui paraient, qu'il était sur la terre de Négapatnam, et ne pouvant contenir sa joie et sa reconnaissance, il raconta, en détail, par quel miracle il avait échappé à la mort.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir insérer dans les colonnes de ce journal l'intéressant article de M. Boucher sur son voyage à Lowell, Mass. Il sera publié dans le prochain numéro.

ROSARIO GIGUÈRE

A le plaisir d'annoncer aux Défenseurs ainsi que leurs amis qu'il a ajouté un département de quincaillerie à son établissement.

Peinture, Huile, Vitres, etc.

Il continuera comme par le passé son département d'appareils électriques ainsi que son département de lustres et lumières. Il fait aussi tout travail et posage de fils électriques, etc.

Il sollicite votre visite

Rosario Giguère

343 RUE LISBON,

Tél. 717-W

PHARMACIE NATIONALE

365 Rue Lisbon

LEWISTON,

MAINE

THOMAS SAUCIER

CONTRACTEUR ET ENTREPRENEUR
Marchand en Gros et en Détail

Bois de construction, clapboards, bardeaux, lattes, "Eastern Pine Sheeting", bois à plancher "North Carolina Pine" et Ritt Pine, et en bois franc de toutes sortes, planches "Cyprès" et "fini d'intérieur". Clous et quincaillerie.

514 RUE LISBON
Tél. Rés. 646-R Off. 519-W

...AVIS...

Les Défenseurs ainsi que tous nos amis lecteurs et leur famille sont instamment priés de bien vouloir de préférence A TOUT AUTRE, encourager nos annonceurs. Vous Défenseurs, vous savez que cest des annonceurs que dépend la vie de notre journal. Donc faites votre devoir et encouragez ceux qui aident à notre société en nous donnant des annonces.

JEAN CHARLES DOUCHER, Président.
Soliciteur des annonces pour le journal.

AVIS

M. LEO GRENIER, directeur de la fanfare Ste-Cécile ainsi que de la Chorale des Défenseurs désire faire part à nos lecteurs qu'il accepterait encore quelques élèves pour le piano ou n'importe quel autre instrument de musique.

M. Grenier a aussi l'agence pour plusieurs bonnes maisons d'instruments de musique qu'il vend à des prix très raisonnables. Résidence, 23 Newman, téléphone 767-M.

Tél. 2134-M

LAFAMME

PHOTOGRAPHE

LEWISTON, MAINE

—Mais vous avez bien entendu qu'on va prendre des mesures, répliquait un autre.

Des mesures? Et pourquoi? s'écria une femme du peuple. Pour lui faire un bonnet au soleil afin qu'il puisse sortir la tête?

En ce moment, un nouveau fait vint augmenter la confusion. Une lumière sinistre brilla tout d'un coup au ciel, et on vit s'étendre aussitôt de l'Orient à l'Occident une immense bande rouge sur laquelle on pouvait lire, parfaitement écrites en noirs caractères, ces paroles apocalyptiques:

La Fin du Monde Arrive!

Aussitôt l'aspect des gens changea complètement. Les sanglots succédèrent aux cris et les prières aux plaintes.

Les uns couraient à la recherche de leurs enfants, les autres de leurs parents, de leur épouse, de leurs frères. Quant à moi, je me dirigeai vers l'église afin de faire régler mon passeport pour le ciel. Mais l'arrivée trop tard.

La foule des pénitents remplissait les églises et débordait jusqu'au milieu des places.

Je compris qu'il m'était impossible de réaliser de suite mon pieux dessein et je revins à la maison. J'étais à peine entré qu'un frappa à ma porte; j'ouvris, et se précipita dans mes bras un de mes ennemis les plus farouches.

Monsieur Louis! m'écriai-je vous par ici?

—Oui, Monsieur, je viens vous demander pardon de toutes mes offenses.

En entendant cela les larmes me vinrent aux yeux.

—O mort! m'écriai-je, que ton pouvoir est grand!

Je n'avais pas achevé ma réflexion que ma porte s'ouvrit de nouveau. C'était M. Nicodème Accrochele, premier usurier du pays, dont j'étais lami depuis assez longtemps, qui m'apparut dans un petit sac à ses rapines de quatre années en me priant de les recevoir et d'en jouir longtemps.

—Voilà ce que nous voudrions, vous et moi, longtemps. Mais nous l'avons eu long, vous; vous êtes âgé, la mort pour vous n'est pas une nouveauté.

—Que voulez-vous? Je n'y pensais pas.

—O mort! allais-je répéter sur un ton déclaratoire, lorsque la bonne me coupa la parole pour m'annoncer une autre visite.

C'était mon voisin de droite, homme de bien et dévoué, qui avait montré dernièrement un procès et deux querelles parce que ma servante avait secoué son balai sur un mur mitoyen.

—Je viens vous prévenir, me dit-il que votre servante pourra secouer, et sans aucun danger, sur...

—Le meunier! cria alors la bonne.

—Il ne peut pas parce qu'il est chargé de farine. Il dit que c'est celui qui est restée collée à la pierre pendant le mois qu'il a moulu pour nous.

—Eh bien! ma fille.

—Il y a aussi le tailleur qui veut vous parler.

—Il n'apporte une note?

—Non, Monsieur, il dit qu'il s'est gravement trompé à votre préjudice, avec le marchand d'étoffes, depuis qu'ils vous habillent.

—Ils veulent dire depuis qu'ils me dépouillent. O pensée de la mort! me dis-je, Monsieur pressé, par la mort, qu'il y a encore l'épicer du coin qui attend pour vous remettre une farine à la place d'une poudre qu'il vous a donnée ce matin par erreur.

—Il...

—Il y a aussi le pharmacien, M. Lin, qui s'est trompé pour votre remède.

—Oh! erreur de pharmacien! Il m'a peut-être donné du poison.

—Non, Monsieur; comme les poisons sont chers, il dit que pour cela, il ne se trompe jamais. Mais, Monsieur, je vois que vous ne pressez pas trop, et moi aussi, pourtant, je dois régler avec vous quelques petits comptes o j'ai fait erreur.

—Tout apparemment si dévoué!

—Oui, Monsieur. Mais ce que je ne m'explique pas, c'est pourquoi il ne venait chaque matin quand j'allais au marché.

—Il y a déjà dix ans que tu y vas.

Pardonnez-moi, monsieur mais je vais vous les rendre toutes.

—Les mauvaises pensées?

—Non, les pièces de la danse du panier.

—Dites oui! bémol! m'écriai-je. Ah! quel dommage qu'il n'y ait pas de temps en temps un jugement final! D'ailleurs, suffit! Je dois, moi aussi, régler mes comptes. Je vais voir si je puis le faire dans quelque église.

Dans ce but, je me dirigeai vers la plus proche; mais il fut impossible d'y pénétrer. La foule au lieu de diminuer, ne faisait qu'augmenter. La bande rouge brillait menaçante, du haut du ciel, faisant croire à chaque instant le nombre des pénitents qui avaient méprisé jusqu'à leur cœur.

Au milieu de ces pénitents, on entendait de curieux dialogues:

—Je l'assure ma très chère, disait un mari avec le plus grand air de composition, je l'assure que si j'ai abandonné depuis peu de temps, c'était parce que...

—Peu de temps? Ca me paraît en core peu les deux ans que tu es resté sans me voir?

—Mais tu vois bien que je ne l'ai pas oublié, c'était parce que...

—Peu de temps? Ca me paraît en core peu les deux ans que tu es resté sans me voir?

—Mais tu vois bien que je ne l'ai pas oublié, c'était parce que...

—Peu de temps? Ca me paraît en core peu les deux ans que tu es resté sans me voir?

—Mais tu vois bien que je ne l'ai pas oublié, c'était parce que...

—Peu de temps? Ca me paraît en core peu les deux ans que tu es resté sans me voir?

—Mais tu vois bien que je ne l'ai pas oublié, c'était parce que...

—Peu de temps? Ca me paraît en core peu les deux ans que tu es resté sans me voir?

—Mais tu vois bien que je ne l'ai pas oublié, c'était parce que...

—Peu de temps? Ca me paraît en core peu les deux ans que tu es resté sans me voir?

—Mais tu vois bien que je ne l'ai pas oublié, c'était parce que...

de la vivifier de ses rayons et de l'éclairer d sa lumière. Il était temps d'en finir avec un si grand désordre. Ah! voyez comme tout s'achève.

Tous nous levâmes la tête et restâmes terrorisés. Un nuage épais et sinistre s'avancait au dessus de nous, et un froid glacial paralysait tout.

Tout à coup on entendit un cri d'angoisse. Un éclair infernal venait de briller, impossible à décrire; la foudre écœla horrible, le dernier coup de foudre de l'univers.

La frayeur s'empara de tout le monde, et chacun essaya de se cacher comme il put. Je fis de mes mains et mis ma tête... je ne sais où, mais au même instant, l'entendis un grand bruit, et, mon Dieu! mon Dieu! m'écriai-je de toute la force de mes poumons...

—Qu'y a-t-il? Monsieur, s'écria la servante en se précipitant dans ma chambre et comment avez-vous fait pour tomber ainsi de votre lit?

En effet, tout avait été un rêve, et j'en étais sorti.

Mais en quel triste état!

J'avais frappé de la tête contre ma table de nuit, et la lampe était tombée éteinte sans secours.

Je me remis aussitôt, m'habillant rapidement, et, quoiqu'il fût encore de très bonne heure, je me lançai dans la rue pour achever de secourir le cauchemar.

Le cauchemar disparut, en effet mais ce qui ne disparut pas ce fut l'idée qui lui avait servi de thème.

Comment est-il possible, pensais-je, que nous vivions aussi tranquilles et avec des comptes aussi embrouillés, puisque si le monde ne semble pas devoir finir de suite, chacun de nous peut s'en aller d'un moment à l'autre?

Cette idée me fit tant d'impression que, de ce jour je commençai une liquidation générale de tous mes comptes et je changeais de vie radicalement.

—Tu es si frappé? me disait un ami qui m'embrassait sur l'épaule.

—Frappé? Oui! Où pût-il à Dieu que tous les hommes fussent si frappés comme moi.

—Et pourquoi?

—Parce qu'alors on ne verrait plus ni les publicistes mentir, ni les commerçants voler, ni les pharmaciens se tromper, ni les avocats chicaner, ni les usuriers dévorer l'humanité. La mort serait venue, un avant-gout du ciel!

(Traduit de la "Lectura Popular" de Don Adolfo Clacaranam, par P. Cyrille Ferret.)

MOYEN DE SECOURIR LES AMES

La Sainte Messe

Un chrétien dont la piété avait laïcisé à désirer, était appelé à St. Bernard après sa mort pour demander des secours extraordinaires. Le Saint, avec ses sermons religieux, s'empressa de faire offrir des prières, des jeûnes et des Messes pour le pauvre défunt. Celui-ci fut bientôt délivré et apparut plein de reconnaissance à un vieillard de la Communauté qui s'était intéressé plus particulièrement à lui. Interrogé sur l'œuvre d'expiation qui lui avait profité davantage, il répondit: « Il m'a été donné le vieillard à l'église où l'on célébrait la Messe en ce moment; Voilà, dit-il, la grande force libératrice qui a rompu mes chaînes, voilà le prix de ma rançon: C'est l'Hostie salutaire qui ôte les péchés du monde. »

LA MAISON DE DIEU

(SUITE)

Christian, le petit infirme de la forêt, mis au courant des mystères de notre divine religion par son Ange gardien, reçoit encore la visite de ce dernier qui lui raconte l'histoire vraie de la Sainte Eucharistie. Pendant ce temps, Dame Brigitte, sa vieille grand-mère est allée prior le Curé du village de lui apporter la Sainte Communion.

Un soir de printemps, c'était la Pique des Juifs, Jésus dit à ses apôtres assemblés autour de lui à la table du cénacle: "J'ai désiré d'un grand désir de manger cette plaque avec vous avant que de souffrir."

Personne sur la terre ne comprit le sens profond de ces paroles, mais tout le ciel en fut ému, car cela signifiait: je vais subir pour le monde les inépuisables tourments de ma passion, mais, avant de mourir, mon cœur, déjà broyé de douleur, désir ardemment vous donner le gage suprême de mon amour, la chair et le sang du Fils de Dieu en nourriture et en breuvage dans l'Eucharistie.

En effet, à la fin du repas pascal de ce Jeudi appelé désormais le Jeudi saint, le Sauveur donna vers le ciel ses mains destinées au sacrifice, et son regard ineffable que les ombres de la mort allaient envahir. Il pria qu'il y eût instants, puis bénit le pain et le partagea entre tous, disant: "Ceci est mon corps, le pain eucharistique."

Le grand désert du Christ était réalisé, il y avait donné, à hommes trop aimés, le sacrement divin de l'Eucharistie.

Mais comme Jésus allait mourir et qu'il désirait perpétuer la Communion jusqu'à la fin des temps, il créa les sacrements des prêtres en ajoutant ces paroles adressées aux apôtres et à leurs successeurs: "Faites ceci en mémoire de moi."

Depuis lors, mon enfant, c'est revêtus du pouvoir même du Sauveur, que les prêtres changent chaque jour à la Sainte Messe l'Hostie de pain au corps de Jésus-Christ et le vin du calice en son propre sang. Nous ne voyons toujours que du pain et que du vin, mais, à la vérité, il n'y a plus de pain il n'y a plus de vin, il n'y a plus que le Seigneur caché par amour sous ces apparences fragiles, et malheur, trois fois malheur, au communiant sacrilège que s'approcherait de son Dieu avec un cœur souillé, un cœur coupable de péché grave."

—Oh! s'écria Christian, que je voudrais être prêtre!

Et l'ange: "Moi aussi, mon enfant, si Dieu m'avait fait choisir, j'aurais préféré le sacerdoce à la gloire angélique. Nous si dieux cependant au dessus des hommes grossiers et mortels, nous ne serons jamais que les humbles serviteurs de Jésus-Christ, tandis que les prêtres ont l'insigne honneur de tenir sa propre place dans le monde."

L'enfant reprit: "Mais au moins si je ne suis pas prêtre, je pourrai m'unir à mon Sauveur dans la communion; cela me console un peu; vous savez, bon ange, que je me jette le pain la promesse pour demain. En attendant ne me montrez-vous pas l'Hostie consacrée qui s'est destinée?"

—Si, car la porte du tabernacle se sera ouverte cette nuit. Maintenant, regarde autour de toi, petit Christian, et écoute ce que mes frères du ciel ont à te dire de ton hostie."

La chambre du malade semblait agrandie, les murs en disparaissaient sous une ouate de nuages lumineux, une troupe angélique l'avait envahie. L'un d'eux dit: "Salut, petit ami de Dieu, pour toi j'ai fécondé les travaux du bon laboureur, j'ai choisi les épis les plus dorés de la moisson, ceux qui préparent ton festin éucharistique."

—Et pour toi, dit un autre petit ange j'ai si bien aidé le meunier que jamais farine plus blanche n'est sortie de son moulin."

Un troisième reprit: "Moi, j'ai visité le couvent où les vierges du Seigneur pétrissaient sans le mélange de levain, le pain des anges. J'ai dit à la plus fervente religieuse: consume-toi d'amour en imprimant l'image de l'Ange pour l'ouverture des yeux, car le Seigneur s'en servira pour consacrer un petit enfant qu'il aime beaucoup."

Enfin, le plus beau des esprits célestes lui dit: "L'assistant le prêtre à l'autel quand, au moment de la consécration, il change le pain au corps du Seigneur et je puis te dire, mon petit ami, que j'ai vu Jésus tressaillir de joie en revêtant pour toi les apparences de l'Hostie."

(à suivre)

OUVERTURE DES JEUX D'HIVER

Dimanche le 22 octobre à la salle du sous-bassement de l'école une solennité de Défenseurs s'assemblera pour l'ouverture des jeux. Différentes parties seront jouées. Les membres des différents clubs de quilles étaient présents et à qui vouldrait reporter la première partie de la saison.

Les chefs de jeux débâtèrent dans leurs fonctions. MM. R. Fortier sur très bien amuser son groupe de joueurs de pool ou billard. M. Ad. Descurties se multiplia pour assurer le bon succès de ses clubs. Il y eut aussi plusieurs dames et de paradis. Plus de cinquante s'étaient présentés et se disputèrent tous la première partie.

M. R. Cailler et Picard gagnèrent la partie de paradis contre M. Boucher et R. Levesque. Cette partie dura presque une heure. Tous se quittèrent à midi échauffés de cet après-midi et se promenant bien de revenir le dimanche suivant et d'inviter leurs confrères qui n'ont pas eu la chance d'être présents dimanche dernier.

(M. Malo, Ass. Sec.)

RÊVE OU SOUVENIR

L'ombre envahit mon âme à mesure qu'elle s'étend sur la terre tant la nature a d'empire sur mon âme. Quel cauchemar me poursuit?

Tu le sais bien rêve lointain de ma jeunesse belle trop vite fanée.

Tu le sais bien, je te fais et tu es le suis comme l'ennemi qui me te en me transperçant le cœur du glaive du souvenir, car se souvenir, c'est souffrir.

Je baïs ton infernal sourire qui m'empoisonne l'âme en me rappelant la tristesse de l'étreinte présente. Et pourtant je me sens vaincu, tu me fascines de ton regard doux comme la musique. Je ne puis résister à ta caresse qui semble vouloir bercer ma douleur en m'embrassant à cette heure cruelle. Ah! comme autrfois je me jette, je me lance dans tes bras. O rêve enchanté qui dépose sur mes lèvres un doux miel et qui jette sur mon âme un rayon de soleil. Oh! belle jeunesse, je t'aime et j'aime ton souvenir caressant. N'est-ce pas toi qui m'as donné mon cœur ce feu qui brûle en moi et qui me fait de l'âme un divin et immortel.

Vous qui fûtes l'objet de mes tendres affections, vous fûtes encore car votre souvenir se vivifie à mesure que ma vie se penche sur le beau ou vos reproches; votre image

Il est Temps

De faire vos achats de Chaussures

pour l'automne et l'hiver

Nous sommes prêts à vous donner la plus grande satisfaction car nous avons un assortiment complet pour garçons et filles.

Spécial—Pour enfants qui vont à l'école, chaussures hautes en cuir solide, à l'épreuve de l'eau.

Pierre Levesque

Angle des rues

Chestnut et Lisbon

LEWISTON, MAINE

LeBlanc's
Quality Dry Cleaning

NETTOYER ET TEINTURER

Nous faisons une spécialité de réparation de vêtements. Habits en tout autre ouvrage, quand en notre possession, sont garantis contre le mal.

LEWISTON STEAM DYE HOUSE CO.

139 RUE MAIN TEL. 406-J LEWISTON, ME.

J. DULAC & FILS

Marchands de Quincaillerie

PLOMBAGE ET CHAUFFAGE

351 RUE LISBON,

TEL. 1703-M

Philippe Giguère

PÂTISSIER

Epicerie, bonbons, crème à la glace, tabacs et pâtisseries de toutes sortes.

TELEPHONE 1849-M

498 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

fait pas de mal, et puis... elle m'avait mal répondu.

La petite Lucette, sept ans, accablée sa maman de "pourquoi" continuellement.

—Pourquoi y a-t-il le soleil?

—Ma chérie dit maman, le soleil est une grande lampe que le bon Dieu met au ciel pour éclairer les hommes pendant le jour.

—Ah! Et pourquoi y a-t-il la lune?

—C'est encore une autre lampe, à pas trop bruler le repos de ceux qui dorment, tout en éclairant ceux qui s'éveillent.

—Ah! alors le bon Dieu apporte la lampe de la nuit en venant retirer celle du jour?

—Que c'est vilain, lui dit sa sœur aînée, de maltraiter ainsi une pauvre poupée!

—Mais oui, mignonne.

—Quelques jours plus tard Lucette a été levée de bonne heure. Elle se met

à la fenêtre, voit tout à-bas, au fond du ciel, le soleil qui brille, tandis qu'il y a plus haut, se trouve encore le pâle croissant de la lune.

—Oh! maman, viens vite, viens voir. Le bon Dieu, ce matin, quand il a accroché le soleil, a oublié d'emporter la lune!

LES CAISSES RURALES (Suite de la page deux)

reaux et des agences; chacun y a recours sans que cela fasse des affaires, et c'est utile à tout le monde. On reste entre soi et on s'entretient la concorde.

Si vous voulez en savoir plus long, lisez le Manuel pratique des Caisse rurales, ou écrivez au Secrétaire, 2, place des Enfants Nantais, à Nantes.

PAGE DES JEUNES

Pratique du mois: se lever de bonne heure

Chers petits Amis.

Le diable a dit, parait-il:

*Tout lit, bien chaud ta restera**Tout lit, moins fort longuement.*

Voilà qui vous va, n'est-ce pas? Car vous pensez qu'il fait bon dans un lit bien chaud quand l'hiver commence à venir, et que n'ayant plus besoin de dormir on peut jusqu'à son aise des douceurs du repos—et, plus encore, quand il fait très très froid dehors, qu'il vente, qu'il neige!...

Eh! bien, moi, je pense tout autrement, et je ne pense ni comme vous, ni comme le diable, et je suis d'avis que passé l'heure du lever fixé par la maman, il est très mauvais de rester au lit.

Le diable ment. Mais, rappelez-vous que tout flatterait vite au dépend de celui qui l'écoute.

Savez-vous à quel cela mène de passer le matin? Cela fait faire deux choses: *désobéir à ses parents, et manquer sa journée.*

Il est sept heures—La maman arrive: "Lève toi, mon petit il est l'heure!" —Ah! Ah! Ah!... trois gros soupis, trois bâillements... et... on se réveille!...

A sept heures et demi—mon enfant, dépêche toi, tu n'auras pas le temps de t'habiller, de te laver, de faire ta prière de déjeuner, de repasser tes leçons avant la classe... Ah! Ah! Ah! six gros soupis, six bâillements, et frottant, un plongeon sous les couvertures!...

A huit heures moins cinq—La maman se fâche. Les bonnes manières, les vraies, à cette heure-là, arrivent avec Martin-Bâton et damel... vous devinez le reste!...

Et Monsieur se lève en grognant, et pleurant, de fort mauvaise humeur.

"Le Coin des Bonnes Valeurs"

Valeurs Suprêmes de Pardessus

La mode, la confection et le matériel exclusif ne furent jamais si bien combinés qu'ils le sont dans les pardessus que nous pouvons vous montrer cet automne.

Nous avons les pardessus bien épais et bien chauds que nécessitent peut-être quelques gros froids cet hiver—et d'autres, plus de toilette que choisisse le jeune homme de bon goût—et encore d'autres dont les lignes sont si parfaites qu'ils attireront l'admiration des plus difficiles.



NOUS vous avisons de venir voir ces merveilleux pardessus avant de faire votre choix ailleurs—nous connaissons leur valeur extraordinaire et les prix extrêmement bas vous convaincront que dans notre ligne de pardessus se trouvent les plus grandes valeurs de la ville.

Pardessus pour Hommes \$19.50 à \$45.00

Pardessus pour Gargonnettes \$5.00 à \$22.00

JOHN B. ST-PIERRE

(Autrefois Janelle & St-Pierre)

272-274 Lisbon St.

meur. De toilette?... point. De leçons?... point. De prières?... point. Journée manquée... journée bien manquée.

Allons les petits amis, quand il sera six heures pour les gendres, sept heures pour les parrains ses, au premier coup de la pendule: Houp! houp! à bas! un bon signe de croix: "Jeus, je vous aime! Jeus, je vous donne mon cœur."

Habillez-vous bien vite. Agenoux joignez les mains et faites une bonne prière. Le saint Curé d'Ars dit d'une manière très pittoresque qu'il faut faire sa prière "en bonnet de coton" c'est-à-dire avant de quitter la chambre.

Puis, faites comme les petits oiseaux qui sont déjà à chanter et à travailler; dites adieu à votre petit nid et courez où le bon Dieu vous appelle.

Les gendres, les vaillants, ceux du lever de 6 heures, iront à la Messe pendant le moins des ânes et feront le plus souvent possible la Sainte Communion. Ils savent que la Sainte Messe et la Communion sont les moyens par excellence de faire sortir les paurvres capillats du Purgatoire et de leur procurer le bonheur du Ciel.

Ils savent aussi que le bien que nous ferons aux autres retombera sur nous et qu'un jour, peut-être pas très éloigné, nous nous féliciterons d'avoir su nous imposer des sacrifices pour les Défunts.

La Direction.

COIN DU GAI-SAUVIR

1o Problème—Deux pères et deux fils sont allés à la chasse; ils ont tué trois lièvres. Comment feront-ils pour en avoir chacun un.

2o Logogriphe—Avec six lettres, je pique; dé la première, je pie! 3o Devinette—Qu'est-ce qui peut porter une poutre et ne peut porter une épingle.



M. D. J. CONLEY
Embaumeur diplômé-licencié



BUREAU
CONLEY & POISSON
58 Rue Park



M. L. POISSON
Embaumeur diplômé-licencié

CONLEY & POISSON

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

Ouvert jour et nuit et toujours prêt à répondre à votre appel.

TELEPHONE 1154-R

40 Quelle est la lettre de l'alphabet qui est à la fois la plus vieille, la plus jeune, la plus fine?

50 Quel est le comble de l'hospitalité?

Réponse aux Devinettes du Mois Précédent

10 N R J (Energie)

20 Corbillard.

30 Le seuil descendant au fond du puits en dansant et remonte en pleurant, c'est-à-dire en nulsedant.

40 cerf paon (serpent)

JEU DE SOCIETE

Exercice de mémoire. Il s'agit de répéter, sans s'embrouiller, une phrase qu'on allonge de plus en plus comme celle-ci:

Je vous vends la clé de mon jardin.

Je vous vends la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chien qui a pour-

suivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends l'eau qui a éteint le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chien qui a pour-

suivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends l'eau qui a éteint le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chien qui a pour-

suivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends l'eau qui a éteint le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chien qui a pour-

suivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends l'eau qui a éteint le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chien qui a pour-

suivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends l'eau qui a éteint le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chien qui a pour-

suivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends l'eau qui a éteint le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le chien qui a pour-

suivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

Je vous vends le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a poursuivi le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient la clé de mon jardin.

L'Ange d'Habacuc.

NOUVEAU TESTAMENT.

L'Ange de Zacharie

L'Ange Gabriel de l'Annonciation

Les Anges amenant aux bergers la naissance de Jésus

Les deux Anges au tombeau

Les Anges de l'Ascension qui an-

noncent le retour du Sauveur à la fin du monde.

L'Ange de St Pierre à la prison

(Concours fut par M. Ernest Labbé, ditre du grade). Ont pris part au concours, MM. C. CHA, E. McGraw, E. Fortier, L. Houle, A. Plouffe.)



\$5.00

PREMIER

PAIEMENT

AUJOURD'HUI ECHANGEZ VOTRE VIEUX POELE POUR UN

Glenwood

QUI VOUS EPARGNERA DU TRAVAIL

Ne gaspillez pas de combustible dispendieux dans un vieux poêle que vous pouvez si bien échanger pour un joli Glenwood au moyen de notre populaire club de paiements par termes. Faites de ce jour votre jour de club et devenez membre. Un bon retour sera accordé pour le vieux poêle.

\$5.00 Comptant

\$2.00 par Semaine

Le meilleur des clubs de paiements par termes. Basé sur d'honnêtes principes d'affaires.

ATHERTON

220 RUE LISBON,

LEWISTON, ME.